

LE MONDE D'AVANT

L'exposition s'ouvre sur «Le monde d'avant». Le public est invité à se glisser sous une large structure de bois: un toit mansardé évoquant une table géante. A mesure que l'on progresse dans l'installation, le corps adulte doit se pencher, et une odeur familière de Noël vient réveiller la mémoire. Par ce dispositif, Christine Aymon nous replonge dans l'enfance – cette époque où tout pouvait devenir cabane et où l'imagination bâtissait mille univers. «Enfant, on crée sans vraiment percevoir la réalité autour de soi», confie-t-elle. Au sol, un tracé de vagues symbolise la montée des eaux: un tapis noir et blanc que les visiteurs colorient peu à peu. «A quelques jours de la clôture, la couleur a pris le dessus», se réjouit l'artiste. Une métaphore lumineuse du pouvoir de transformation collective.



CHRISTINE AYMON

«L'art se comprend avec le corps»

MONUMENTAL Avec «Itinérance», Christine Aymon, artiste installée à Vérossaz, a investi un espace de 1000 mètres carrés à Courfaivre et une galerie à Moutier. Deux lieux et sept chapitres pour raconter avec délicatesse et lucidité l'histoire de la vie.

PAR SABRINA ROH

L'angoisse de la page blanche, elle ne connaît pas. Son imagination s'étend ou se resserre selon l'espace où elle expose. «En général, j'observe le lieu et ensuite seulement je crée l'histoire que je veux raconter.»

En découvrant l'espace culturel des Usines Condor «Aux Arts» à Courfaivre, dans le Jura, l'imaginaire de Christine Aymon s'est immédiatement ouvert à de nouvelles dimensions. Mille mètres carrés et des plafonds vertigineux, un sacré terrain de jeu pour cette Genevoise installée dans le Chablais valaisan depuis 1974.

Depuis le 23 août, Christine Aymon investit cette friche industrielle ainsi que la Galerie du Passage à Moutier avec «Itinérance», une exposition monumentale qui prendra fin dimanche. A la veille de son retour en Valais, coup d'œil sur une aventure qui aura duré trois ans et demi.

Carton plein

«Il y a un monde fou», s'étonne encore Christine Aymon. «L'en-

droit est magnifique mais je ne voyais autour que des vallons et des forêts. Je me demandais bien d'où viendrait le public», ajoute-t-elle en riant.

“
Je suis très touchée de voir que de nombreuses personnes prévoient tout un week-end pour découvrir les deux sites.”

CHRISTINE AYMON
ARTISTE

Eh bien il vient d'un peu partout, et par wagons entiers. «Les visiteurs arrivent en général tous en même temps, par le train. Il faut parfois être deux personnes à l'accueil», souligne l'artiste qui assure une présence quotidienne à Courfaivre.

«Je suis très touchée de voir que de nombreuses personnes prévoient tout un week-end

pour découvrir les deux sites.» Les visiteuses et les visiteurs prennent en effet au mot l'invitation à l'«itinérance» et beaucoup viennent du Valais, reconnaissables à leurs plaques d'immatriculation.

Connue à l'international

Il faut dire qu'en Valais, le nom de Christine Aymon résonne. A Vérossaz, où elle crée depuis plus de cinquante ans, ses œuvres font partie du paysage.

Et si elle a exposé personnellement une bonne trentaine de fois en Suisse et notamment à la Galerie Oblique à Saint-Maurice H on se souvient de «La Forêt», une installation monumentale – elle a aussi présenté son travail collectivement dans toute l'Europe,

Dans l'exposition jurassienne de Christine Aymon, on retrouve ses personnages sculptés et peints.

HELOÏSE MARET/ARCHIVES



LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

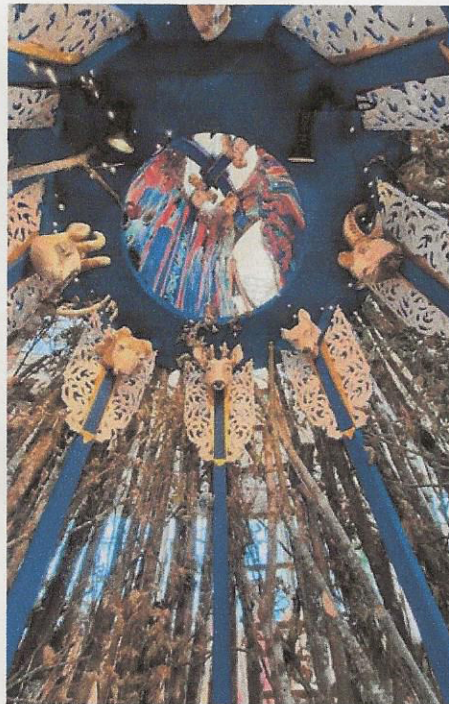
CHRISTINE AYMON

L'ARBRE DE VIE

C'est la première œuvre que Christine Aymon a installée dans l'exposition. «Il était essentiel de bien la positionner dans l'espace, car son emplacement allait conditionner tout l'agencement», explique-t-elle.

La réalisation de cette pièce lui a demandé plus d'un an de travail. «Je l'ai conçue étape par étape, sans savoir jusqu'au bout si la structure tiendrait.»

Vue de l'extérieur, l'installation présente ce côté brut que la sculptrice affectionne. Les branches, disposées en tipi, évoquent à la fois les cabanes de l'enfance et certaines architectures sacrées, notamment en Mongolie.



CHRISTINE AYMON

A L'INTÉRIEUR DE L'ARBRE DE VIE

Derrière la rudesse extérieure, l'«Arbre de Vie» révèle un univers éclatant. Un foisonnement de couleurs accueille le visiteur: bleu roi, rouge vermillon et doré dominant, en écho aux teintes médiévales chères à Christine Aymon.

Dans cette yourte, les végétaux se mêlent aux têtes d'animaux, tandis que des gargouilles, posées au sommet, semblent observer les visiteuses et les visiteurs. Ici, l'humain est reçu par le monde végétal et animal, dans une harmonie qui incarne la vision du «monde d'après» de la sculptrice.

«C'est amusant de voir les visiteurs s'y attarder et échanger entre eux», note Christine Aymon.



CHRISTINE AYMON

EMMA À LA FLAQUE DE LUMIÈRE

L'idée de cette sculpture est née en observant sa petite fille, absorbée dans ses jeux au bord de l'eau. «Elle représente le pur émerveillement, cet état où tout passe par le corps.» Pour concevoir la pièce, Christine Aymon a moulé sa petite fille, amusée de voir la taille de ses mains et de ses pieds. Instinctivement, la sculptrice façonne ses personnages plus grands que nature. «Si on s'en tient aux mesures réelles, le résultat paraît toujours plus petit. Quelqu'un m'a d'ailleurs dit un jour que la vie, ça prend de la place.»

Cette vitalité, Christine Aymon cherche à l'insuffler à ses œuvres, qu'elle anime par la couleur – un travail de longue haleine, inspiré des sculptures médiévales qui l'ont toujours émue.

aux Etats-Unis et en Australie. «Plurielle» est le qualificatif qui décrit le mieux sa pratique. Elle sculpte, peint, dessine, écrit, travaille le textile et n'hésite pas à intégrer, dans ses créations qui évoquent un retour à la nature, de l'audiovisuel.

Durant cette période, elle a travaillé sans relâche, créant la majorité des œuvres exposées. Seules quelques pièces ont été réutilisées, comme «Les passagers de vents», qui évoquent la problématique de la migration. «Ces sculptures ont presque vingt ans. Elles sont malheureusement toujours d'actualité et collaient à l'histoire que je voulais raconter.»

L'installation elle-même a pris une cinquantaine de jours. «Je dis toujours que la dernière œuvre c'est le montage de l'exposition.» A Courfaivre, la dimension mais aussi la luminosité du lieu ont mis son art à l'épreuve. Habitée à travailler avec le clair-obscur, elle a dû composer avec une lumière naturelle très présente.

vers, au monde actuel et ses problèmes climatiques et sociaux, pour enfin atterrir dans un futur utopique, caractérisé par l'harmonie des êtres vivants.

A Moutier, direction le monde intérieur, celui que l'on génère en soi-même et qui serait doté d'une sorte de pureté originelle, selon l'artiste.

Chemin initiatique

S'agenouiller pour colorier, écrire, se baisser pour observer une sculpture, traverser un tunnel, s'accroupir sous une table, discuter dans les entrailles de «L'arbre de vie», laisser ses empreintes de pas sur le sable et... relier Courfaivre à Moutier. le public est invité à bouger.

«L'art comme je le conçois n'est pas intellectuel. Il se comprend avec le corps, même si ce processus se fait à notre insu.» Alors que l'on chemine entre les œuvres, une sorte de parcours initiatique prend forme, et diffère d'un individu à l'autre.

«J'ai reçu beaucoup de retours très émouvants, de personnes de tous les âges», souffle Christine Aymon, qui s'apprette à remballer tout cet univers. Si elle n'envisage pas un nouveau projet d'une telle ampleur, elle fourmille déjà d'idées pour enrichir l'écosystème qu'elle a bâti.



L'art comme je le conçois n'est pas intellectuel. Il se comprend avec le corps, même si ce processus se fait à notre insu.

CHRISTINE AYMON
ARTISTE

Entre elles, ses pièces – grands personnages en bois peint, créatures animistes, troncs évidés, installations vidéo – constituent un tout, une toile humaniste. Une approche qui traverse d'ailleurs toute son exposition jurassienne.

Trois ans et demi de travail

Invitée par Mireille Finger, une artiste admirative du travail de Christine Aymon, cette dernière a demandé un délai de trois ans et demi. «Il ne m'aurait pas fallu un jour de moins.»

Deux lieux et quatre mondes

En deux volets – «Promenons-nous dans les bois...» et «Sauvage intérieur» – et sept chapitres, la sculptrice s'est donnée la mission de raconter l'histoire de la vie. «Dit comme ça, c'est un peu bateau», sourit-elle. Mais il suffit de connaître sa sensibilité et le regard lucide qu'elle pose sur le monde pour savoir qu'«Itinérance» n'a rien de banal.

Le public traverse trois temps: le monde d'avant, celui d'aujourd'hui et un futur réinventé. On passe donc de l'enfance, période où on imagine l'uni-

Derniers jours

«Itinérance» c'est une exposition sur deux lieux, situés à 19 kilomètres l'un de l'autre, dans le Jura: «Promenons-nous dans les bois...» à l'espace culturel Condor à Courfaivre et «Sauvage intérieur» à la Galerie du Passage à Moutier. Elle est à découvrir jusqu'au dimanche 19 octobre 2025. Samedi 18 octobre entre 14 h et 18 h découvrez la poésie chantée de Marine Meylan, avec «Notes ouvertes sur le monde».

Plus d'info: christineaymon.ch

PUBLICITE

Le Nouvelliste

ALEXANDRA BACHZETSI

RUSH (ES)

LE SAMEDI 25 OCTOBRE À 20H15

BIENNALE SON VALAIS 30.08-30.11.2025
BIENNALESON.CH